



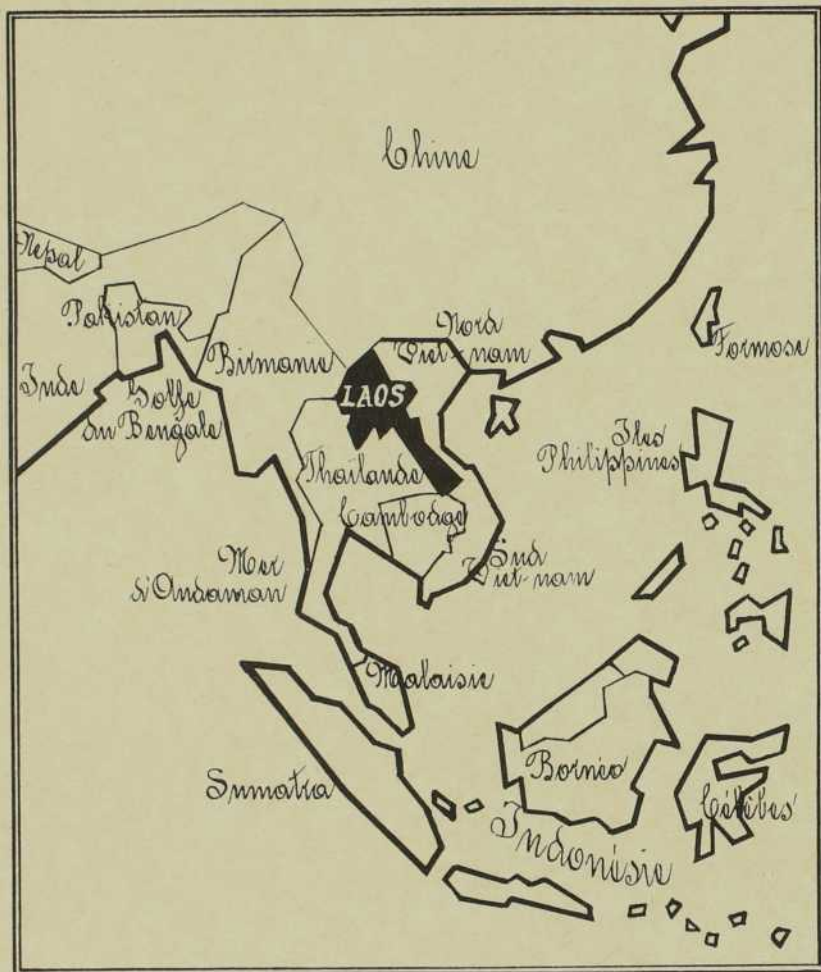
LE PRÉCURSEUR

Juillet-Août, 1971, Ville de Laval—Vol. XXVIe—No. 10



LE PRÉCURSEUR

No. 10—Juillet-Août 1971—Vol. XXVIe



AU PAYS DÉCHIRÉ PAR LA GUERRE

Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée sont au Laos depuis 1956. Ce petit pays, de 2,890,000 habitants, au demeurant le plus pacifique de la terre, traîne la guerre comme un boulet, avec un sentiment d'impuissance et de résignation. Les combats y font mensuellement 1,100 victimes (tués, blessés ou disparus); 200,000 réfugiés ont dû fuir les zones de bataille pour s'entasser dans la vallée du Mékong; 62% du budget laotien sont consacrés à la défense nationale et à la police. Il est bien clair que de telles circonstances modifient profondément la vie de l'Eglise.

Une Canadienne, Oblate de Marie Immaculée qui a vécu la guerre avec les Laotiens, nous fait part du travail d'évangélisation de son Institut.

N. D. L. R.

Aujourd'hui, je vous invite dans un pays plutôt ignoré du sud-est asiatique: le Laos. Situé entre la Thaïlande prospère et le Viet-Nam en guerre, le Laos subit le ressac de ces deux nations. Composée de nombreuses ethnies, sa minuscule population de presque trois millions se partage en agriculteurs, soldats et fonctionnaires. Comme ses voisins, le pays jouit du régime des moussons: cinq à six mois de pluie et six à sept mois de soleil. Le riz est l'aliment principal; il est accommodé avec du poisson salé (*padek*) et des légumes. Les Laotiens sont bouddhistes; les peuples montagnards, animistes; un pour cent seulement de la population est catholique. L'analphabétisme est monnaie courante. Depuis quelques années, la guerre est devenue le fond de scène de tout le pays.

D'après ce bref aperçu vous pouvez facilement deviner toute la gamme d'activités accessibles aux Oblates. Partout elles oeuvrent comme assistantes sociales, infirmières, catéchètes, éducatrices: c'est un emploi à fournir à une aînée et soutien de famille; un foyer à trouver pour une mère célibataire; des médicaments à dénicher dans je ne sais quelle pharmacie; c'est aussi une femme qui vient étudier le catéchisme; une autre, la couture; une troisième, la dactylographie. En plus des nombreux malades qui fréquentent leurs dispensaires, elles trouvent le moyen de reconforter à domicile les impotents et les vieillards. Quelques-unes d'entre elles enseignent à l'école paroissiale, d'autres sont secrétaires de l'évêque, d'oeuvres paroissiales ou catéchistiques. Des réunions de jeunes, des cours de préparation au mariage et des séances de catéchèse exigent recherches et longues préparations.

Toutes les maisons oblates laotiennes se sont transformées en foyers où vivent de cinq à cinquante

jeunes filles, venant surtout des montagnes. La majorité d'entre elles étudient à l'école élémentaire, les autres s'initient à l'art familial et enfin le petit reste fréquente l'école secondaire ou professionnelle. Les Oblates s'efforcent de parfaire leur éducation et leur instruction religieuse. C'est donc dire, qu'en plus des écoles ménagères attitrées, la promotion féminine compte plusieurs ouvrières à son service.

Depuis le mois d'avril, toutes les heures de loisir ont été employées en faveur des réfugiés. Il faut les avoir vus arriver des régions sinistrées par avion ou par bateau avec leur maigre baluchon sur le dos . . . trois ou quatre jours de marche à travers les forêts les ont complètement épuisés. La maladie et la mort font des ravages considérables. Souvent des parents sont séparés de leurs enfants, des époux sont désunis. A leur arrivée, seul l'espoir d'une sécurité durable leur sert de maison, d'ameublement et de nourriture. Plusieurs Oblates ont prêté main-forte aux autorités locales pour distribuer vivres, médicaments et vêtements. De quelles souffrances sont-elles alors témoins!

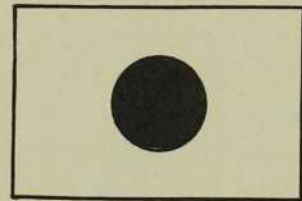
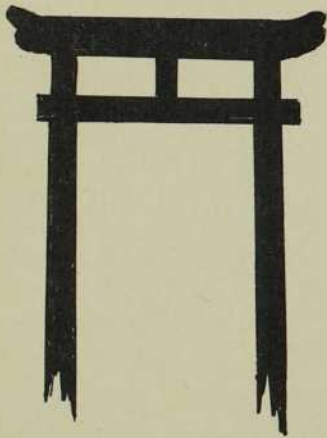
Voilà en quelques lignes le travail des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée en terre laotienne. La joie, la fraternité et les consolations surpassent l'insécurité et les privations dans lesquelles elles vivent. Elles sont vingt-cinq dans un champ d'apostolat très vaste . . . "La moisson est abondante, mais peu nombreux sont les ouvriers . . ."

*Georgette Ménard
100, rue des Oblats Est
Rouyn, Qué.*



日本

JAPAN



Aimeriez-vous connaître davantage le Japon? Alors je vous invite à me suivre à travers le pays du Soleil Levant. Nous irons vite et vous aurez peut-être l'impression de ne rien voir. Ne vous en affligez pas car, comme le disait le Renard au petit Prince: "On ne voit bien qu'avec le coeur", je suis sûre que votre sympathie saura lire entre les lignes. Alors, voici le Japon en quelques clichés.

Michelle Paquette, m.i.c.

I—LE SOL

Situation géographique et climat

A vol d'oiseau, le Japon donne l'impression d'une feuille de papier froissée jetée sur l'océan. Sa superficie est de 142 730 milles carrés. Les plaines occupent seulement 20% de cette superficie; le reste est constitué de montagnes dont le célèbre Fuji (12 385 pi). Il existe 192 volcans dont près de 60 en activité.

L'archipel nippon englobe 1042 îles, les quatre principales sont: Hokkaido, Honshu, Kyushu, Shikoku; le Japon s'étend du nord au sud sur une longueur de 1500 milles. L'étirement du pays en latitude impose une telle variété de climats qu'un changement de province et même de ville exige une nouvelle acclimatation.

Baigné à l'est par le Pacifique et à l'ouest par la Mer du Japon, le pays voisine la Corée, la Russie et la Chine. Sa position géographique en fait une terre tourmentée par les vents, les pluies, les typhons et les secousses séismiques. L'humidité intense rend pénibles le froid et la chaleur.

Mentalité

Alors que la mentalité occidentale, forgée par la philosophie cartésienne s'affirme dans des convictions, la mentalité orientale et surtout japonaise se cristallise dans l'intuition. Un mot indéfinissable la résume: *KIMOCCHI*. Ce mot se sent, se saisit par l'intérieur. Les explications qu'on essaie d'en donner: sentiments, impressions, etc., n'en mesurent ni la profondeur, ni l'intensité.

Tributaire du sol qu'il habite et de l'histoire qui l'a pétri, l'un et l'autre secoués de brusques changements, le Japonais semble inconséquent. Ses moeurs nous apparaissent un abîme de contradictions: mini-jupe et kimono, lanterne et néon, branche de cerisier et cheminée d'usine.

YUJI AIDA, professeur à l'Institut de Recherches des Sciences Culturelles et spécialiste en histoire occidentale écrit: "Les pensées qui motivent nos actions, l'ESSENCE de ces pensées et les sentiments profonds qui les soutiennent; le "bigarré" et le "contradictoire" de nos usages et coutumes, tout cela est hors de portée du rationalisme occidental . . . Le rationalisme est une philosophie de différenciation et de classification qui définit des absolus et pose des limites. Cette méthode par laquelle toute chose reçoit son individualité et son indépendance peut être utile à l'acquisition des connaissances, mais nous, Japonais, ne voyons aucune raison de nous astreindre à une telle logique. La base de la conscience japonaise est la continuité, l'extrême harmonie qui existe entre l'homme et la nature, la mort et la vie, etc.: c'est l'interrelation des êtres. Aussi, la coexistence chez les Occidentaux d'un christianisme authentique avec un tel rationalisme nous dérouté plus que le mystère de la pensée ne peut dérouter un Occidental."

Sur les plans économique et social, le Japon évoluera une position de leader au sein des pays d'Asie, car si pour les Occidentaux le mot "influencer" signifie "donner positivement quelque chose aux autres", pour les Japonais il veut dire: "S'ABSTENIR"! Il restera convaincu que la "non-intervention" est une qualité précieuse faite d'humilité et de respect de l'autre.

La loyauté vis-à-vis du groupe demeure le plus haut critère de valeur morale. Rien ne peut être fait sans

obtenir le consentement du groupe ni sans le partage des responsabilités, d'où le mécanisme de consultation collective qui doit précéder toute prise de décision, si banale soit-elle. Un politicien de marque attribue les difficultés que le Japon rencontre à "cette maladresse sociale qui caractérise un peuple insulaire non habitué à traiter avec les autres".

La société japonaise est dite "verticale", c'est-à-dire composée de groupes fermés et isolés les uns des autres et à l'intérieur desquels la relation est employeur-employés, professeur-élèves, anciens-nouveaux venus, etc. . . . sans grande relation des groupes entre eux. La connaissance de cette société verticale nous fait saisir pourquoi, si un chef vient à manquer (que ce chef soit directeur d'une école, d'une compagnie ou d'une troupe scout), plusieurs membres quittent l'emploi par le fait même. — Le groupe perd son âme —

II—LES ASPECTS DE LA VIE DANS LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ

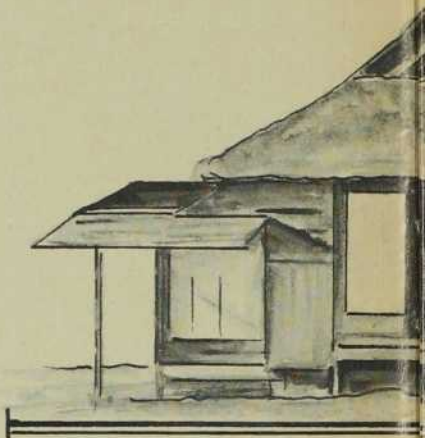
Coutumes

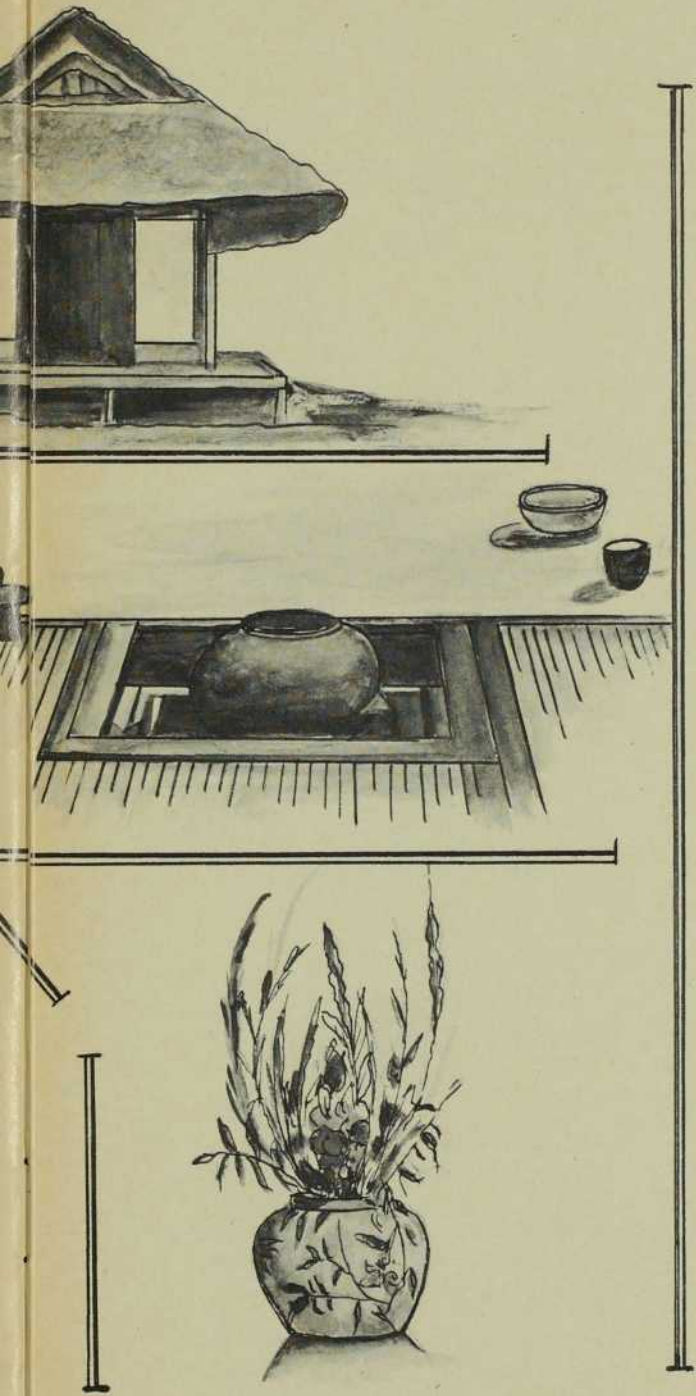
Les coutumes les plus tenaces, les traditions dont l'emprise reste très forte, sont celles qui s'attachent aux moments solennels de la vie: la naissance, le mariage, la mort. En ce qui concerne le mariage, bien que les jeunes s'opposent de plus en plus au mariage "arrangé", ils s'y soumettent le moment venu, car en cas de non-réussite, l'avenir de chaque partenaire doit être assuré par la famille qui porte la responsabilité de ce mariage. Dans la famille, le couple n'a qu'une importance secondaire, car les grands-parents jouent un rôle prépondérant. En termes de loi, la femme est l'égale de l'homme, mais la coutume veut que, enfant comme adulte, celui-ci passe avant celle-là.

L'usage d'offrir des cadeaux revêt au Japon un visage particulier. Non seulement un mariage, une naissance, un anniversaire sont des occasions d'en offrir, mais encore la première rencontre avec quelqu'un, le moindre service rendu donnent lieu à des échanges de présents. Les Japonais ne peuvent souffrir de demeurer en dette avec un bienfaiteur et remettent immédiatement la valeur de l'objet ou du service reçu.

La vie à la campagne est peu évoluée. Dans les villes, le niveau est plus élevé, ce qui n'empêche pas une répartition inégale des biens. Les grands centres ont à faire face à une foule de problèmes suscités par l'émigration massive de la population rurale. Les classes sociales sont bien définies, et la recherche du profit est le mobile de toutes les activités. Les rues commerciales sont modernes et presque occidentales, mais elles demeurent étroites, sans trottoirs, bordées de maisons uniformes en bois non peinturé, noircies par le temps, qui cèderont un jour le pas, cependant, à l'acier et au béton armé.

Les maisons traditionnelles sont construites en bois; l'intérieur se divise par des murs coulissants, et les sols sont recouverts de nattes, *tatamis*, rectangles





de paille de 2 po d'épaisseur, de 5 pi 1/2 de longueur et de 2 pi 3/4 de largeur. Le mobilier se réduit au minimum: on ne sort les tables, les matelas et les coussins que lorsqu'on les utilise.

On doit toujours enlever ses chaussures quand on entre dans une maison japonaise. Si le plancher est de *tatami*, on marche sur ses bas; sinon on enfille des pantoufles appelées *surippa*.

Dans l'ambiance moderne, le mobilier occidental devient de plus en plus en usage. En conséquence les maisons doivent être plus spacieuses. Le logement devient un des urgents problèmes de l'heure.

Le vêtement

Tokyo est l'une des capitales mondiales de la haute couture. La mode internationale, définitivement implantée au pays, lui permet de rivaliser avec l'Occident. Le goût modéré et la simplicité gracieuse président au choix du vêtement japonais. Même si le mini et le maxi prennent la vedette, les principes de l'esthétique, en accord avec les saisons, l'âge et le rang social sont appliqués par la majorité du public. Le Japonais, en général, ne se laisse aller à aucune excentricité ou impudeur. Le kimono est encore porté le soir, dans l'intimité de la famille et dans certaines circonstances solennelles ou folkloriques. Il n'est pas rare de voir les ménagères faire leurs achats en tabliers, la tête recouverte d'un linge de coton. A l'heure du ménage ou de la cuisine les élèves des deux sexes se couvrent aussi la tête d'un linge de coton.

Dans les campagnes du Nord, pour les gros travaux, les femmes portent une sorte de salopette ample. Le COSTUME au Japon est une réalité formidable qui frappe le visiteur dès son arrivée. On reconnaît la classe sociale, l'emploi et l'âge des gens à leur costume. Il sert à l'intégration des individus dans un groupe. Ainsi, tous les étudiants du pays ont un uniforme noir à boutons dorés. Cet uniforme est depuis des décades rigoureusement le même.

Culture et Education

Les coutumes et usages s'enracinent dans une culture millénaire et sont marqués par la japonisation d'éléments étrangers. Le Japon a démontré son insurpassable talent à accueillir les cultures étrangères, à les "absorber" avec une avide curiosité, puis à les "assimiler" en les transformant en quelque chose de personnel et d'unique. On a eu raison de dire que le Japonais ne "s'adapte" pas. IL FAIT S'ADAPTER A LUI tout ce qu'il rencontre sur sa route.

Le Japon occupe une position UNIQUE dans l'histoire du monde, c'est la plus occidentalisée des nations orientales. Oriental par sa géographie et sa culture, il conserve pourtant d'évidentes empreintes de quelque chose d'unique.

Un coup d'oeil maintenant dans le domaine scolaire au Japon. L'instruction est obligatoire jusqu'en 9e année, mais il semble que bientôt le cours supérieur et les années de maternelle deviendront obligatoires.

Le pourcentage de fréquentation scolaire est 99.9%. En 1968, le pays comptait 377 universités ou collèges et 1,270,189 étudiants; 76% de ces collèges sont des INSTITUTIONS PRIVÉES NE RECEVANT AUCUNE AIDE DU GOUVERNEMENT. Dans Tokyo seulement, 61% des *High Schools* sont privés et sur les 10,385 Jardins d'Enfants du Japon, 6,631 le sont également.

A cause de l'insuffisance d'universités comparativement à la population, — l'an dernier, 194,800 étudiants se sont présentés aux examens d'entrée et les universités ou collèges n'en pouvaient recevoir que 31,795 (*The Japan Times*, 24 mars 1970). Les examens sont si difficiles qu'ils constituent un cauchemar perpétuel pour la jeunesse. Les parents, voulant assurer une position de premier choix, visent une université de premier choix. Mais celle-ci suppose un *High School* et une école primaire de premier choix. Il s'en suit que les enfants sont souvent soumis à des examens intenses dès l'âge de la maternelle. Si bien qu'au lieu de parler de système d'éducation, on parle aujourd'hui de système de tests et de compétition, et les échecs trouvent souvent leur point final dans le suicide. Le gouvernement commence à prendre conscience de cet état de choses et songe à reviser le système éducatif et à rétribuer les institutions privées qui assurent l'instruction à une bonne majorité de jeunes Japonais.

La religion

La tolérance religieuse est devenue une note caractéristique du peuple japonais et a contribué à son développement. Comme il avait accueilli le bouddhisme, il a admis le christianisme, le regardant plus comme un système de science et de technologie que comme une religion. Voilà pourquoi le Japon demeure un pays non-chrétien; une autre raison est que l'esprit japonais est fortement structuré par le bouddhisme, le shintoïsme, le confucianisme dont l'aspect esthétique et mystérieux ainsi que l'absence d'absolus et de dogmes lui conviennent si bien.

Une récente enquête révèle que 65% des Japonais ne pratiquent aucune religion et la plupart des gens refusent d'appartenir à une religion quelconque. Pourtant 72% estiment la religion nécessaire à une vie honnête et heureuse. Les religions nouvelles qui foisonnent au pays, et dont plusieurs se réclament du christianisme, ne semblent pas satisfaire les gens malgré l'envergure de leur propagation et le modernisme de leurs moyens. Le christianisme est l'objet de préjugés chez les uns et d'une réelle sympathie chez d'autres qui le connaissent davantage. Les baptisés ne sont que 0.7% de la population globale.

III—LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Elles sont établies au Japon depuis 1926. La première fondation à Nazé, dans le sud du pays fut suivie deux ans plus tard d'une nouvelle maison à Kagoshima. Ces établissements durent être fermés en 1934.

Koriyama, dans la préfecture de Fukushima au nord-ouest du Honshu, fut fondée en 1930 et débuta par un Jardin d'Enfants. Après la guerre, on ajouta un dispensaire qui dut fermer ses portes dès que les hôpitaux japonais prirent de l'essor.

Actuellement nous avons dans cette ville commerciale, un Jardin d'Enfants de plus de 200 élèves, une école primaire de 400 enfants et une école intermédiaire pour filles, tandis que 2 religieuses travaillent à l'orphelinat "Maria En". Entre autres activités, mentionnons quelques cours de religion, des cours privés de langue, l'animation des groupes de Guides et de Jeannettes de l'école et de l'orphelinat, des cours de piano. Le département musical, à lui seul, est quasi une école.

Dix Soeurs canadiennes et trois Soeurs japonaises forment présentement le personnel de cette maison.

Une heure et demie de train à travers les montagnes, et nous voici à Aizu Wakamatsu fondée en 1933 et qui débuta aussi par une maternelle. Un dispensaire, érigé après la guerre, connut le sort de celui de Koriyama. L'Education est l'oeuvre principale de Wakamatsu. L'école Xaverio comprend un Jardin d'Enfants de 270 bambins, le primaire de 7 classes, l'intermédiaire de 6 classes et le cours supérieur de 9 classes. Cinquante professeurs se partagent l'instruction de tous ces jeunes. Du Jardin d'Enfants au cours intermédiaire inclusivement, garçons et filles bénéficient d'une éducation chrétienne. Sans l'école, les contacts avec les Japonais seraient nécessairement réduits. Nous ne baptisons pas, et nos statistiques n'ont rien qui puisse nous enorgueillir, mais nous semons à pleines mains. Chaque année, près de 300 nouveaux élèves qui n'ont jamais entendu parler de religion sont instruits, eux et leurs familles, de l'existence et de l'amour de Dieu. Libre à eux de répondre au Seigneur qui appelle et de pousser leur instruction religieuse; la semence a été jetée. Et c'est là, je crois, l'essentiel de la Mission: Allez, enseignez . . ."

L'ensemble des bâtiments de notre école de Wakamatsu, vu pour la première fois par les visiteurs canadiens les fait s'exclamer: "Mais, c'est un village!" En effet, il comprend 8 grandes bâtisses de deux étages: la résidence, le Jardin d'Enfants, l'école primaire à laquelle est joint un foyer pour les étudiantes du cours supérieur, l'école secondaire, le *kodo* ou grande salle à la disposition de tous ainsi qu'aux activités paroissiales, le département musical dont une section sert d'ouvroir pour la confection du costume des élèves, le gymnase du cours primaire et celui du secondaire. Tout cela est obligatoire et encore sommes-nous surpassées par les écoles publiques, qui soutenues par le gouvernement revisent souvent leur matériel et offrent la scolarité gratuite. L'entretien des immeubles et les salaires des professeurs sont un gouffre où se perdent les sommes que nous pouvons épargner. Le pays est riche, oui, mais pas les missionnaires. . .

Trois cours de récréation et une piscine — elle aussi obligatoire — occupent le terrain vacant entre

chaque bâtisse. L'été, se rendre à l'école, c'est prendre une bonne petite marche, mais l'hiver, c'est défier l'épaisseur de la neige.

A l'intérieur et à l'extérieur du travail scolaire s'ouvre tout un éventail d'activités qui conviennent à tous les goûts: supervision du *gakuen*, responsabilité de chaque section, du foyer des étudiantes, d'un club quelconque, professeur d'anglais, de religion, de peinture, de musique, de dactylo, etc., participation aux activités paroissiales, visites aux malades, apostolat de l'accueil dans les rencontres avec les parents, les membres des autres écoles, etc. L'important pour nous, missionnaires, est de faire passer le message d'Amour du Christ à travers ce réseau de besognes, d'animer, à la manière d'un levain dans une pâte, la vie si intense du peuple japonais pour le conduire à la seule vraie Richesse qui ne déçoit jamais. . .

Actuellement, 12 Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 8 Canadiennes et 4 Japonaises se dévouent à Wakamatsu.

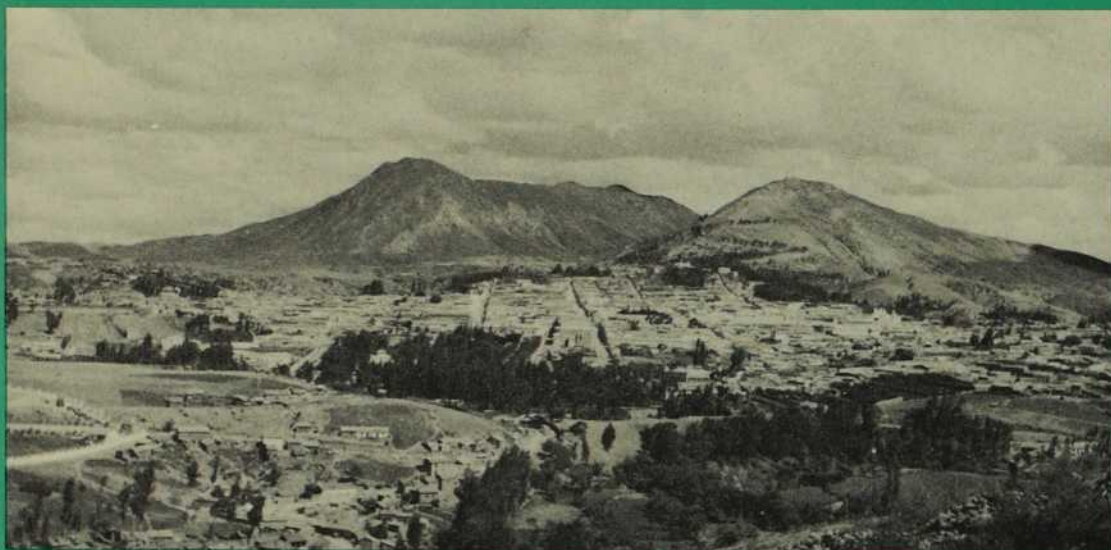
A Kitakata, filiale de Wakamatsu, deux Soeurs se dépensent avec un zèle admirable dans un Jardin d'Enfants et des oeuvres de paroisse.

Quittons maintenant les villes du Nord pour nous diriger vers Tokyo. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception y sont établis depuis 1949. La résidence de Tokyo abrite le Noviciat érigé en 1953 et le Scolasticat. C'est là que séjournent les nouvelles missionnaires qui sont à l'étude de la langue japonaise et que se retireront dans l'avenir celles que l'âge ou la maladie forceront à restreindre leurs activités. Adjoints à cette maison de formation, on trouve un Jardin d'Enfants qui reçoit environ 300 garçonnets et fillettes et un foyer pour étudiantes universitaires. Les soeurs de Tokyo font aussi de l'apostolat paroissial et assument quelques cours privés de langue et de religion. Le personnel actuel comprend 6 Canadiennes et 6 Japonaises.

IV—CONCLUSION

Voici, brossée à traits rapides, une esquisse de notre beau pays. Malgré sa "discrétion" et le caractère "privé" de sa sociabilité, le Japon est appelé à jouer un rôle prépondérant en Asie. Si vraiment le 21^e siècle est en devenir le siècle du Japon, quelle urgence d'y implanter un solide esprit chrétien, d'y intensifier le travail apostolique, d'y déléguer de NOMBREUX missionnaires! En tant que chrétiens, ne sommes-nous pas TOUS concernés dans cette affaire? Oui, nous devons prier pour le Japon, soutenir les missionnaires, entretenir avec eux des relations encourageantes et fraternelles, devenir les amis — et si l'appel retentit au fond du coeur — les apôtres d'une nation à qui ne manque vraiment que l'ESSENTIEL . . . et "l'ESSENTIEL c'est qu'ils te connaissent Seigneur . . ."

INSTANTANÉS DE SUCRE



Ville
de
Sucre,
Bolivie.

Sucre: ville de Bolivie.

On l'a surnommée "la ville aux maisons blanches" située dans les Andes à 2500 mètres d'altitude entre le Rio Grande et le Rio Pilcomayo. Fondée en 1529, elle portait d'abord le nom des Indiens Charcas et devint plus tard Sucre, empruntant le nom du maréchal compagnon du libérateur de la Bolivie, Bolivar. Ville blanche et gaie, de caractère andalou.



A Sucre
les Indiens
Quechuas
portent
le lourd casque
de cuir
des conquistadores:
triste revanche
de leur
esclavage.

Survol d'un désert de montagnes

"L'Amérique du Sud? m'écrivait une missionnaire de la Bolivie, pour toi, c'est un continent à découvrir. Un continent qui est un peu d'un autre monde." C'est vers cet autre monde que je me dirigeais le 27 juin 1970. C'est, me dit-on, la belle saison en montagnes, la plus froide aussi. Si mon séjour à Lima fut gêné par la brume, en contrepartie j'ai profité d'une belle luminosité dans les Andes.

Dès le décollage, nous émergeons de la ouate méringuée qui recouvre Lima, et le soleil brille de tous ses feux dans un ciel bleu. Le désert côtier se déploie dans son aride et écrasante beauté, immensité dramatique, poignante, d'une sécheresse maximale d'un ocre gris de foyer éteint.

J'ai pensé à Mermoz qui disait un jour à Daurat: "Je n'ai jamais vu chose plus digne d'être survolée."

Cette chaîne de montagnes gigantesques qui court depuis l'Alaska jusqu'à la Terre de Feu, comme une muraille forgée par les dieux, dresse entre l'Argentine et le Chili ses massifs les plus hauts et élève son pic suprême, l'Aconcagua, à plus de 7,000 mètres d'altitude. Sa hauteur, ses vallées où l'air déchire les poumons des hommes, ses neiges éternelles, ses souffles glacés, ses volcans, le mystère vertigineux qui l'entoure ont, depuis des temps immémoriaux, enveloppé ses sommets de légendes tragiques. Elles ne sont pas mortes dans le coeur des Indiens qui hantent ses pentes, ni des *gauchos* qui regardent jaillir cette barrière grandiose, étincelante et sombre.

En trois étapes, Lima-La Paz-Cochabamba, le jet me conduit à Sucre. Un arrêt de 25 minutes à La Paz sur l'aérodrome le plus haut du monde me permet de contempler l'immense puna, steppe morose, semi-désertique, du haut plateau des Andes. L'horizon est barré, à l'est, par la chaîne ininterrompue de la Cordillère orientale que l'on a qualifiée de "Royale". A l'ouest, se dessinent dans le lointain les premiers contreforts de la Cordillère péruvienne. Les cimes des Andes boliviennes, l'Illampu, le Huayno Potosi, le pic de Mururata et le fameux Illimani, le sommet tutélaire de la Paz, dressent leurs glaciers, falaises, échancrures et redents à 6,500 mètres.

De La Paz à Cochabamba, puis de Cochabamba à Sucre, l'avion continue à survoler les murs et les piliers géants des Andes.

Interview dans les airs

J'ai fait cette dernière étape avec Monseigneur Andres Bernado Schierhoff, évêque auxiliaire de La Paz, qui se rendait à Poconas pour un *Cursillo*. Dans l'avion j'interroge Mgr Schierhoff sur ces fameux *Cursillos* et sur la situation de la pastorale en Bolivie.

— Monseigneur, qu'est-ce au juste qu'un *cursillo*?

— Un *cursillo*, me dit-il, c'est un cours de religion de trois jours et plus centré sur une rencontre avec le Christ.

— Qu'attendez-vous de cette rencontre?

— Disons que le but principal est de tenter le plus possible de coordonner les forces du personnel actif consacré à la pastorale pour donner le même élan et

les directives partout en Bolivie. A cause du départ de plusieurs catéchistes qui possédaient une compétence indiscutée, il nous faut refaire l'équipe de base et pratiquement repartir à zéro.

— Quels seront les sujets traités durant ces cours?

— Nous aurons une conférence donnée par Ignacio Zalles, recteur du Grand Séminaire San José, sur l'évaluation de la liturgie dans notre pastorale: aspect doctrinal et liturgique; puis un cours sur l'anthropologie culturelle bolivienne et les cultures boliviennes par le professeur Mario Montano; une vision panoramique de l'économie du pays par Nestor Sainz Ossio. Dans le domaine spirituel Juan Gorski, M.M., présentera un exposé sur l'Ancien et le Nouveau Testament dans les *pueblos* andins tandis que Padre Domingo Llanque parlera de la Main de Dieu dans la religion des Aymaras.

— Est-ce que vous ne ferez qu'assister à ces cours?

— Non, j'aurai à présenter aussi un exposé que j'ai intitulé "Compromis et Témoignage dans la mission évangélique de l'Eglise".

— Que pensez-vous de l'avenir de la pastorale en Amérique Latine?

— L'Amérique Latine devra envisager une pastorale propre, avec des agents, des structures et des méthodes qui lui appartiennent. Elle devra également promouvoir une authentique rénovation biblique, liturgique, catéchétique et favoriser la réflexion théologique et pastorale.

— Le problème de sécularisation en Bolivie est-il aussi vif qu'ailleurs?

— Tout comme les autres pays, la Bolivie est prise dans un processus de sécularisation d'une envergure et d'une accélération jamais vues. Si l'Eglise veut être présentée dans ce mouvement, elle devra, elle aussi, entreprendre une mutation dans laquelle les anciennes traditions, les structures et les mentalités subiront de profonds changements. Cette évolution ne se fera pas sans mal ni sans tensions et crises terribles.

Quelques jours plus tard j'avais l'occasion de rencontrer les participants de ce *Cursillo* à Poconas. L'Institut National de Pastorale est situé un peu en dehors de Sucre sur une montagne aride et grise, mais présente un endroit idéal pour la méditation et la réflexion.

La Ville aux Maisons Blanches

L'éloignement n'explique pas à lui seul le dépaysement que j'éprouve à la sortie du jet à Sucre. L'aspect désertique des alentours de l'aéroport y contribue. Avant d'atterrir, de l'avion j'eus le temps d'apercevoir deux religieuses du Bon Pasteur d'Angers qui m'attendaient. L'une d'elles, missionnaire canadienne, se dévoue en Bolivie depuis 40 ans. Quel accueil n'ai-je pas reçu chez elle! Quel réconfort aussi, car descendant de l'avion et pénétrant dans un aérogare assez achalandé mais peu spacieux, j'avais tout simplement l'impression de réapprendre à marcher, à me mouvoir dans une nouvelle dimension, à respirer selon un autre rythme.

Sucre, comme Cochabamba, se situe dans ce que les géographes appellent *el valle*, région de 2,500 mètres d'altitude moyenne entre le Rio Grande et le Rio Pilcomayo.

Devant l'aérogare, attend un taxi dont la carrosserie remonte à quelque chose comme 1940. C'est vers cette "antiquité" que je me dirige et c'est durant ce court trajet que je fais mon premier contact avec la campagne de Sucre et toutes ses coutumes exotiques.

J'y vois des Indiens et des Indiennes en costumes traditionnels qui vont pieds nus dans un chemin de poussière et de roches. La poussière fait partie du paysage. Un troupeau de lamas sous la garde d'un jeune berger regagne la montagne.

Chaque matin durant mon séjour à Sucre, j'irai avec une religieuse bolivienne, qui, heureusement parle anglais, visiter la *Ciudad de Casas Blancas*, (la Ville aux Maisons Blanches). Grâce à elle, j'apprendrai beaucoup de la ville et des gens.

La population féminine que je croise tout au long des rues arbore le plus souvent la même tenue pittoresque dont on ne se lasse pas, en raison des variations de couleurs des blouses et des jupes. Plusieurs fois, je m'arrête pour photographier des types ethniques Quechuas, mais aussitôt tout le monde s'enfuit comme volée de moineaux. Certaines jeunes filles en chapeau melon sont fort jolies, ayant une tête ronde un peu campagnarde, des yeux bridés, des pommettes très rouges que le froid a littéralement gelées jusqu'à les marquer d'une dermite permanente.

En visitant certains quartiers pauvres, j'ai failli plusieurs fois faire demi-tour, courir jusqu'à l'aérodrome et quitter la Bolivie, car avant de rencontrer et de connaître les hommes qui vivent dans les extraordinaires rues des villes, j'ai rencontré l'odeur forte, âcre, sèche, qui saute au visage, ravage les narines et la gorge, et emplît les poumons de stupeur. Il faut s'y faire ou s'en aller. Je m'y suis faite et j'ai plongé dans les rues pleines d'une foule colorée.

Chaque matin, au lever du soleil, cette ville porte bien son nom de Ville Blanche. Fondée en 1529, au cours de l'histoire Sucre changea de nom. Capitale de la province de Chuquisaca — ce qui signifie le Pont d'Or — elle prit d'abord le nom des Indiens Charcas. Les Charcas une fois défaits par un lieutenant de Francisco Pizarro, Pedro Anzures, la ville fut baptisée La Plata, la Ville d'Argent. Lorsque les gisements furent épuisés, elle reprit le nom de ses premiers habitants: Charcas.

Tandis que la Bolivie naissait par la volonté de Bolivar, Charcas devenait Sucre, empruntant le nom du maréchal compagnon du Libérateur. Érigée en évêché en 1551, en archevêché en 1608, aujourd'hui Sucre a conservé la Haute Cour de justice et la Bibliothèque Nationale. Si Sucre est la capitale légale, le gouvernement siège à La Paz.

C'est une ville blanche et gaie, de caractère andalou, dont les églises, les couvents, les palais disent la grandeur et la richesse des magistrats de la Couronne.



Entrée
de la cathédrale
de Sucre.

Eglise
St-François
à Sucre

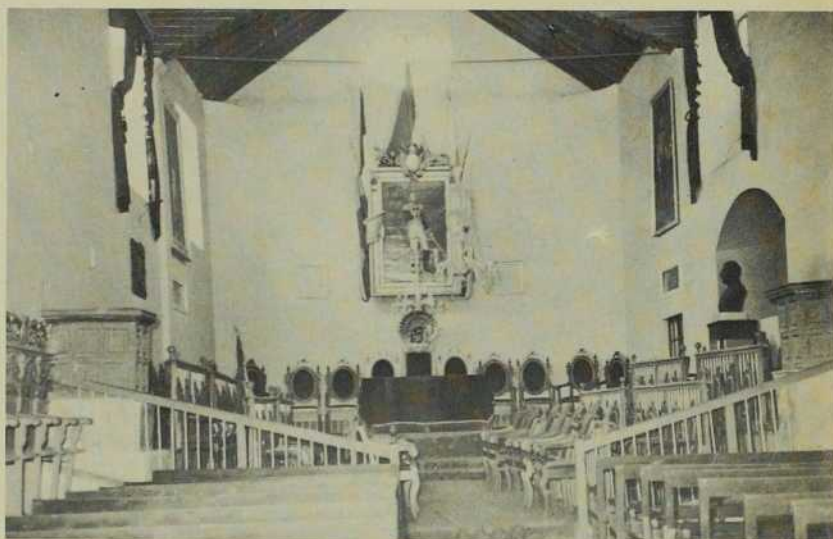




Monument
du
Maréchal Sucre
dans le Parc
"25 de Mayo"
à Sucre.



Maison
de "La Liberté".



Salle
où fut signé
l'Acte de l'Indépendance
le 25 mai 1809.

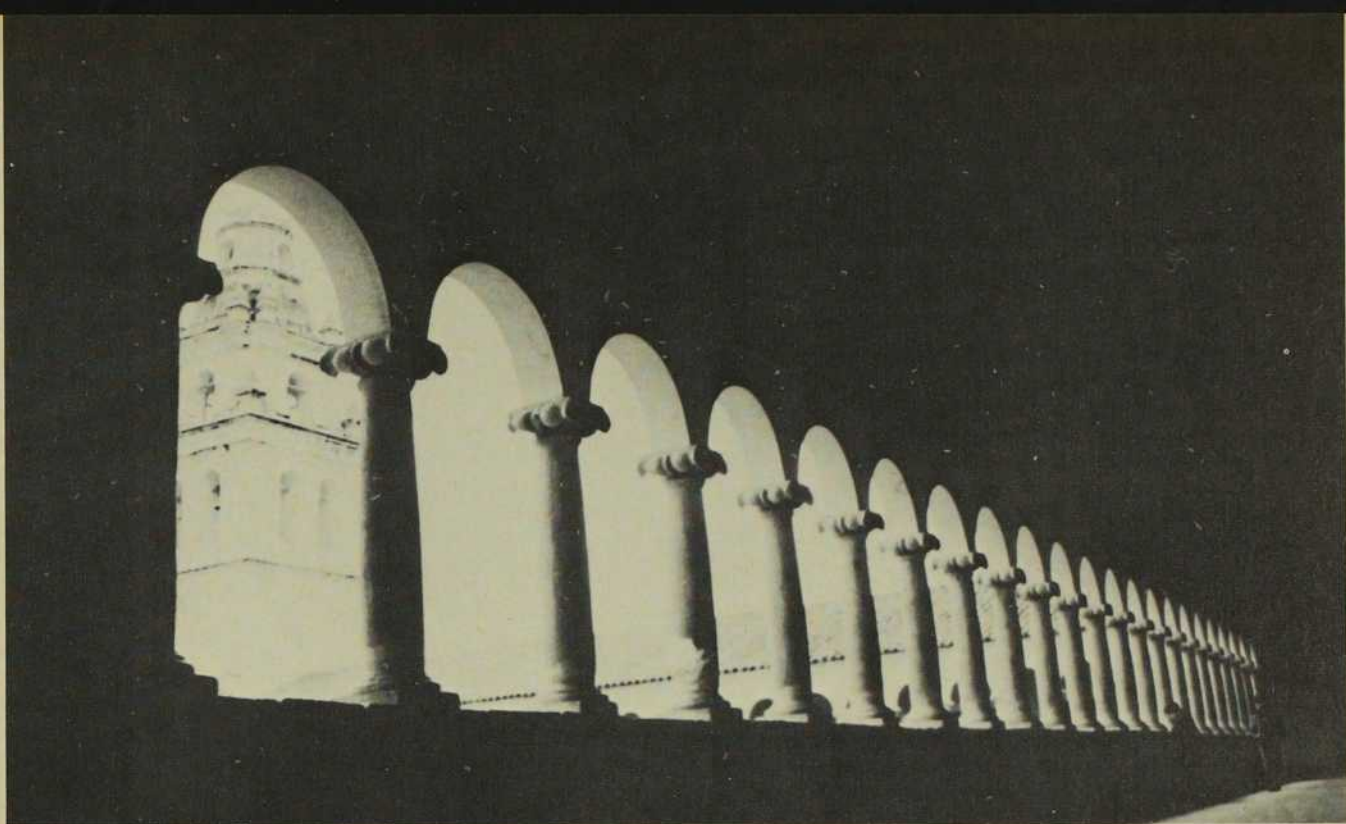
Pour avoir été si longtemps d'accès difficile, Sucre a conservé plus de traditions espagnoles que le reste de la Bolivie.

SITES TRADITIONNELS:

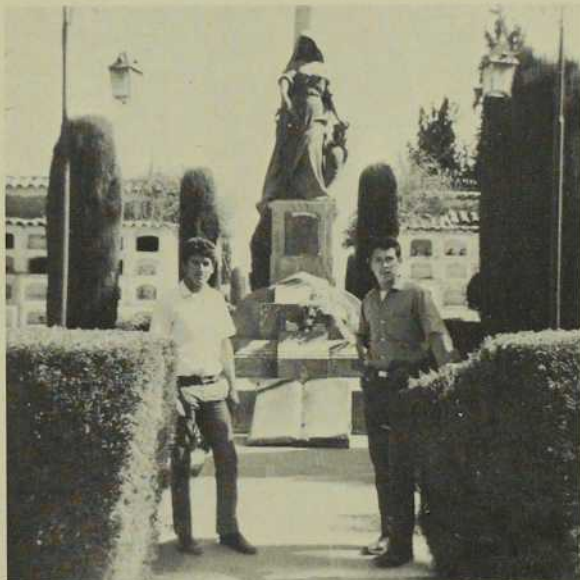
La Maison de la Liberté

Durant mon séjour à Sucre, je demeurai à San Alberto, 302 Escuela Maria Eufrasia, Casilla 118. Un très ancien couvent de style espagnol avec patio et cour intérieure.

Avec une religieuse, je partais tous les jours visiter



Le patio
de l'Université
St-François-Xavier
avec la tour du temple
de St-Michel
à Sucre.



Jeunes universitaires
sur la
Place
de Paris.



La tour
"Eiffel"
sur la
Place de Paris.



Au cimetière
de Sucre.

les lieux historiques. Le froid vif me saisissait, car nous étions au coeur de l'hiver.

C'est à la Maison de la Liberté que j'apprends les événements de 1809. Les défenseurs de la loi se réunissaient ici le 25 mai pour signer l'Acte d'Indépendance et donner le nom de Bolivie à la nouvelle République.

Durant les premières années de la République, la "Casa de la Libertad" fonctionnait comme Palais Législatif. En 1621, les Jésuites établissaient là un collège, et en 1624, ils hébergeaient la Grande Université Royale et Pontificale de Saint-François-Xavier. Aujourd'hui, cette maison conserve les trophées et les documents qui racontent les premières pages de l'histoire bolivienne.

L'Université Royale Saint-François-Xavier

Cette vieille et noble maison d'études de style typiquement espagnol a vu passer dans ses cloîtres plusieurs générations. L'Université Saint-François-Xavier, la plus ancienne de l'Amérique du Sud, a été le berceau de l'Indépendance du continent. Elle compte encore parmi les plus importantes institutions éducatives du pays. Grâce à elle, Sucre se mérite le nom de "Ville Universitaire".

La Place "25 de Mayo"

Large espace où aboutissent plusieurs rues principales, la Place 25 de Mai est unique. Remplie de fleurs, d'arbres et de jardins, elle est le centre de l'histoire nationale: la Maison de la Liberté, le Palais du Gouvernement, le Palais Consistorial et la Cathédrale entourent la Plaza.

C'est la promenade favorite des jeunes, et le dimanche, le Tout Sucre s'y rencontre, déambulant lentement, les garçons d'un côté et les filles de l'autre. Mes yeux s'habituèrent mal à cette coutume.

Quelle chance pour moi! Un photographe installé dans le parc se prépare à prendre la photo de deux jeunes filles. Avant lui, je déclenche. Pour une fois, j'ai une photo avec des visages souriants. . .

La jeunesse de Sucre, on la retrouve également au Parc Bolivar soit à étudier, à réfléchir ou à échanger des promesses d'amour.

Le parc Bolivar fait partie de la vie même de la Capitale. Il restera toujours présent au coeur du peuple de la Ville Blanche.

Le Cimetière

Que de fois on entend cette exclamation: "Dans le cimetière de Sucre, on a le goût de dormir le sommeil éternel!" Les larges avenues bordées de pins cachent des tombes de marbre et de pierre entourées parfois de grilles; aussi des mausolées de marbre érigés sur le caveau d'une famille.

Je visitai ce cimetière un dimanche où le soleil brûlant m'a fait oublié le froid glacial de la veille. Les tombes placées dans des châsses présentent un site peu ordinaire pour moi. J'ai pris sur le vif une très jeune femme qui déposait des fleurs, avec quelle affection, dans la châsse d'un être aimé.

Cette même journée, je me suis rendue à la Place Paris avec sa tour Eiffel miniature, puis à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, et le lendemain au musée qui évoque aussi bien l'art moderne que l'art ancien. Enfin, les marchés. . . Qu'on ne s'imagine pas ces marchés à l'image de ceux des Antilles ou du Mexique. Vendeurs et vendeuses n'interpellent pas le client et ne proposent pas la marchandise. Ils l'offrent à la vue ou l'accumulent en minuscules pyramides sur des châles de couleurs.

J'ai vu aussi les trottoirs de certaines rues encombrés d'Indiennes accroupies derrière leurs marchandises. Les pavés ronds de la chaussée sont irréguliers



Instantanés
de Sucre,
Bolivie.



comme les toits blancs des maisons. A travers des portes d'apparence douteuse, on aperçoit une cour intérieure ombragée de palmiers.

Partout d'énormes camions arrivent d'on ne sait où, chargés d'Indiens. C'est pour eux, le moyen le plus économique de voyager. Entassés comme du bétail sur le chargement du véhicule, ils vont, le regard fixe, dans le vent et la poussière des chemins. Je me souviens particulièrement d'un voyage que j'ai fait de La Paz à Irupana en autobus public dans des courbes et des côtes inimaginables. Que celui qui se croit bon chauffeur aille d'abord par les chemins de la Bolivie avec un chauffeur bolivien et il apprendra comment monter et descendre une côte, opérer des virages relevés à contresens; et faire de ces rencontres inopinées qui exigent beaucoup de sang-froid. . .

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

La ville de Sucre offre un ensemble architectural incomparable. Santo Domingo construite en 1550, est l'église la plus ancienne. Elle nous rappelle l'influence laissée par les Espagnols. La Merced, édiflée au XVII^e siècle, présente le contraste de ses hautes murailles blanches et de ses autels d'argent étincelants. La cathédrale, commencée en 1548, par une seule nef à laquelle se joignirent plus tard des nefs latérales, éblouit l'amateur d'art par ses autels d'argent massif, ses chandeliers et son magnifique trésor comparable à ceux de la cathédrale et de la Merced du Cuzco.

La chapelle adossée à la Cathédrale est dédiée à la Vierge de "Guadalupe". Oeuvre de l'an 1600, elle est considérée comme la plus précieuse à cause de la richesse des bijoux de la Vierge. Je suis montée tout près de la statue pour examiner des bijoux et j'ai été fascinée par son regard bienveillant; impossible de se soustraire à ce regard qui nous suit où que nous soyons dans l'église.

Après la visite de ces lieux historiques, partout au Pérou et en Bolivie, j'ai été quelque peu déçue par ces architectures intéressantes mais pour la plupart délabrées.

Malgré toutes ces oeuvres d'art, la Ville Blanche connaît la pauvreté jusqu'à la misère. Cette ville où l'or coulait dans les rues au temps de la Colonie, cette ville qui fut et reste la gloire de la Bolivie, s'appauvrit de plus en plus. Parce que ville des étudiants, il faut sortir de cette blanche cité pour y gagner sa vie: nulle activité commerciale, nulle ressource économique, nul intérêt aux travaux agricoles. On voit de plus en plus les *campesinos* de Chuquisaca ou Sucre se rendre à la ville aggravant ainsi le problème.

DÉPART

Le voyage est une rectification de l'idée qu'on se fait d'un pays a dit un écrivain français. Bonne devise que j'ai retenue!

Les jours passés à Sucre m'ont fait effectivement découvrir un autre monde. J'y ai rencontré surtout un peuple qui a gardé l'amour de la terre, sa morale hautaine et l'extraordinaire résistance d'une "race de bronze". Il passe, aussi souvent qu'il le peut, de l'existence quotidienne la plus morne aux fêtes les plus colorées; le plus pauvre revêt alors des atours ruineux. Il danse et boit au milieu des siens. Ses danses sont compassées, ses instruments, flûte ou tambour, profondément nostalgiques.

Sucre a été le commencement de 36 jours de rêve passés en Amérique du Sud et le reste du voyage a été aussi suave que Sucre, la Ville aux Maisons Blanches.

Gabrielle Ouimet, m.i.c.

PHOTOS/REPORTAGE

Itinéraire de Paul VI

26 nov. 1970: Départ de Rome.

27 nov. 1970: Arrivée et séjour à Manille, Iles Philippines.

29 nov. 1970: Séjour à Pago Pago, Iles de Samoa.

30 nov. 1970: Séjour à Sydney, Australie.

3 déc. 1970: Arrivée et séjour à Djakarta, Indonésie.

4 déc. 1970: Escale à Hong Kong.

4 déc. 1970: Arrivée et séjour à Colombo, Ceylan.

Message à l'Asie: "L'Eglise n'est étrangère à aucun peuple, à aucune culture, à aucune race".

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Accueil vibrant et coloré du peuple philippin à l'aéroport de Manille où l'avion du pape s'est posé. Il a passé 3 jours dans la capitale. Après avoir participé à une séance de travail de la conférence panasiatique des évêques qui tenaient leur première réunion, le St-Père s'est adressé tour à tour à la jeunesse, aux travailleurs, aux malades, aux pauvres et aux riches. Cet homme de 73 ans a surmonté la fatigue de ce long périple qui n'était ni une excursion touristique, ni une exploration d'information, ni une concession au goût moderne de voyager et de bouger, mais qui se voulait être un témoignage apostolique et une exhortation missionnaire. Ce voyage au bout du monde, le pape l'a mené au prix d'un constant effort de volonté. Il a trouvé la force de stimuler par sa présence et par sa parole des chrétientés séparées de Rome par les océans.



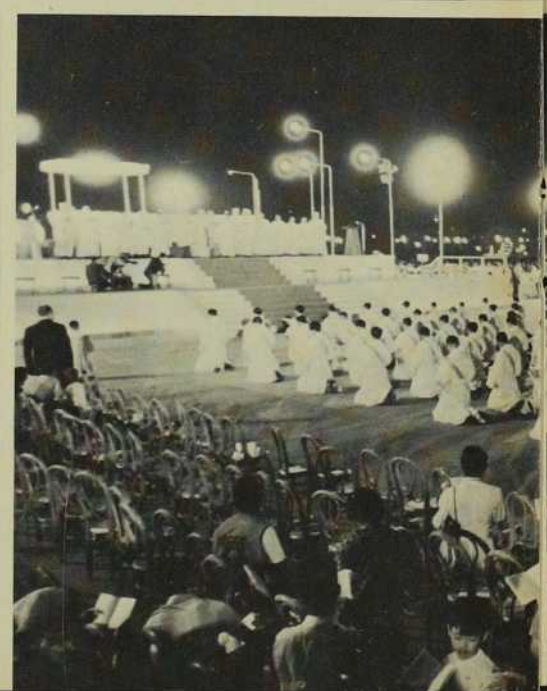
Visite de Paul VI aux chrétientés de l'immense Orient



A l'aéroport de Manille, Paul VI est accueilli par le Président de la République, Monsieur Ferdinand Marcos.



Dans le parc Rizal, Paul VI célèbre la messe devant un million de personnes, ordonne 200 prêtres et communie de sa main 200 enfants. Joie de ces premiers communiant! Aux étudiants de l'université Santo Tomas, le pape disait: "Votre âge est celui de la critique . . . il est aussi celui du généreux don de soi".



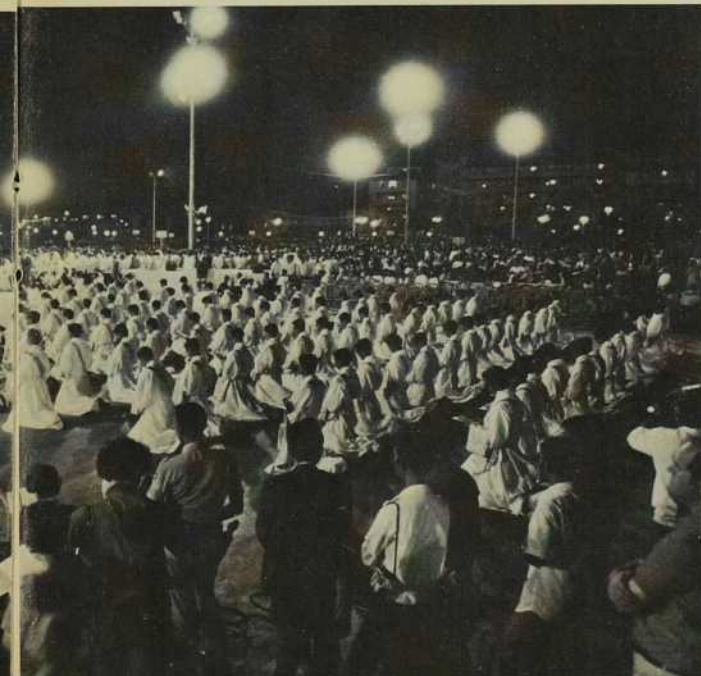


Trois étudiantes, portant le costume de leur province respective: Luzon, Visayas et Mindanao, causent avec le pape.

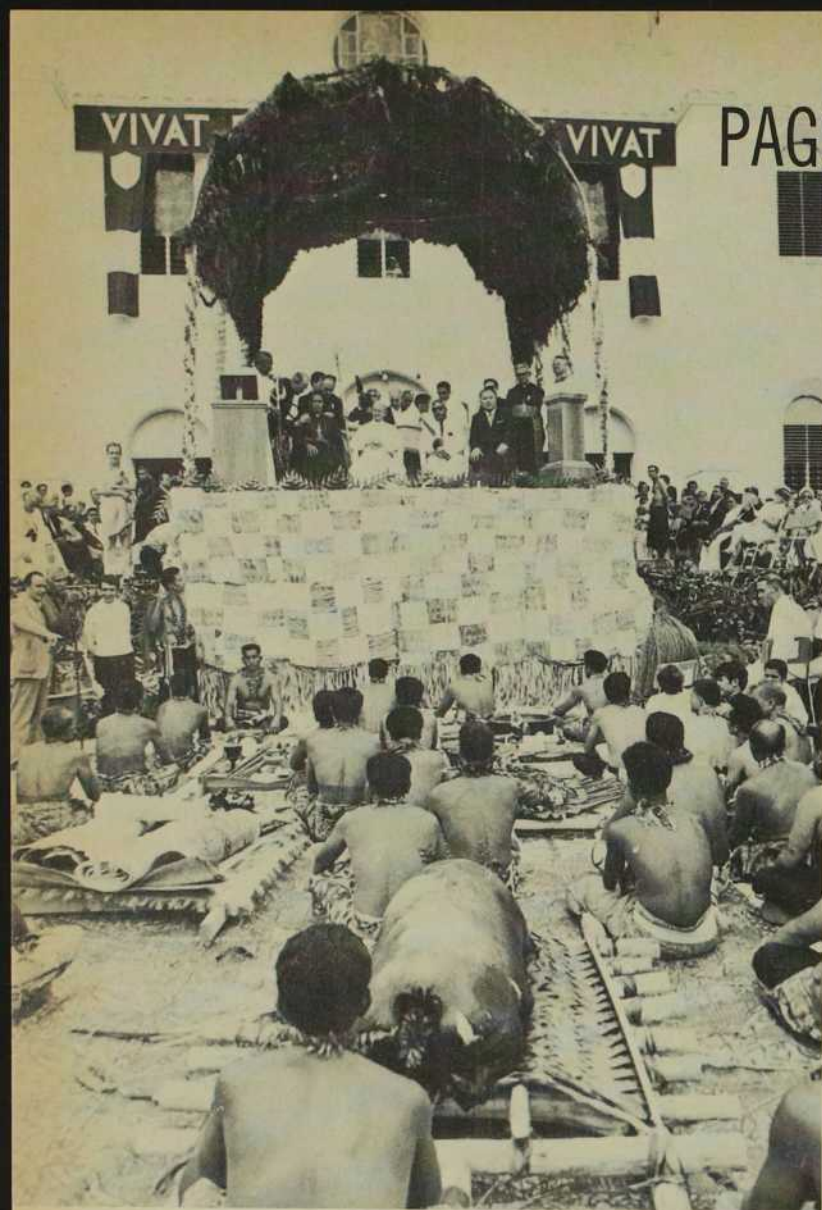
Le président et Madame Marcos viennent de recevoir la communion des mains de Paul VI.

Enfin le pape s'adresse aux travailleurs et visite des familles pauvres.

Avant de quitter Manille pour les Samoa, Paul VI a exprimé sa gratitude en ces termes: "Ce bref séjour sur le sol des Philippines a été pour notre coeur une très grande joie. Nous avons vécu ces journées entouré de l'affection et de l'inépuisable gentillesse du peuple philippin. Notre coeur n'oubliera pas les Philippines".



PAGO PAGO, ILES DE SAMOA



A l'offertoire, ce sont ces hommes, parés de leurs plus beaux atours, qui ont offert au pape les produits de leur pays.

Au cours de sa brève visite à Pago Pago au coeur du Pacifique, Paul VI a lancé à toute l'Eglise un important message missionnaire:

Nous, Paul VI — avec la communauté catholique de l'île d'Upolu groupée autour de son évêque, Pio Taofinu'u, et son clergé, Nous lançons un appel qui veut être comme un cri à toute l'Eglise dispersée aux quatre horizons, de cette terre privilégiée, perdue dans l'immensité de l'Océan Pacifique, mais déjà ouverte de longue date au Message évangélique; — En réponse aux accents angoissés des âmes avides de lumière qui nous interpellent: "Passe chez nous et viens à notre aide". — Saisis de pitié pour la foule qui a faim du pain de la Parole et du pain de l'Eucharistie et qui n'a personne pour les lui dispenser; — Remplis d'admiration devant la richesse que Dieu a mise au coeur des

hommes et les promesses merveilleuses de moisson évangélique, — Nous renouvelons l'invitation adressée, depuis le fond des âges, par Dieu aux âmes généreuses: "Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai".

— A vous, évêques de la Sainte Eglise Catholique, qui, en vertu de la collégialité de l'épiscopat, partagez la sollicitude pour le bien de toute l'Eglise, étendez votre ardeur apostolique à la sainte cause de la diffusion de l'Eglise dans le monde entier; — A vous, prêtres, dont la foi aspire à se communiquer sur de plus larges espaces, venez porter le feu de votre zèle à ceux dont la simplicité de vie a sauvegardé la sensibilité aux valeurs de l'esprit; — A vous, religieux et religieuses, dont la vie est toute tournée vers l'imitation du Seigneur, rejoignez les vaillantes générations des missionnaires qui, depuis des siècles, se sont faits, à la suite, les messagers de la foi, de la paix et du progrès, en annonçant le Christ, le Maître, le Modèle, le Libérateur, le Sauveur.

— A vous, jeunes gens et jeunes filles, dont l'âme assoiffée de vérité, de justice et d'amour, cherche de nobles causes à défendre dans l'effort et le désintéressement, nous disons: entendez l'appel à devenir les hérauts de la Bonne Nouvelle du Salut; venez, riches de votre foi et de votre enthousiasme juvénile, apprendre aux hommes qu'il est un Dieu qui les aime, qui les attend, qui les veut près de Lui comme des fils groupés autour du chef de famille, venez soigner les corps, éclairer les intelligences, enseigner à vivre mieux et à croître en humanité, édifier l'Eglise pour la plus grande gloire de Dieu.

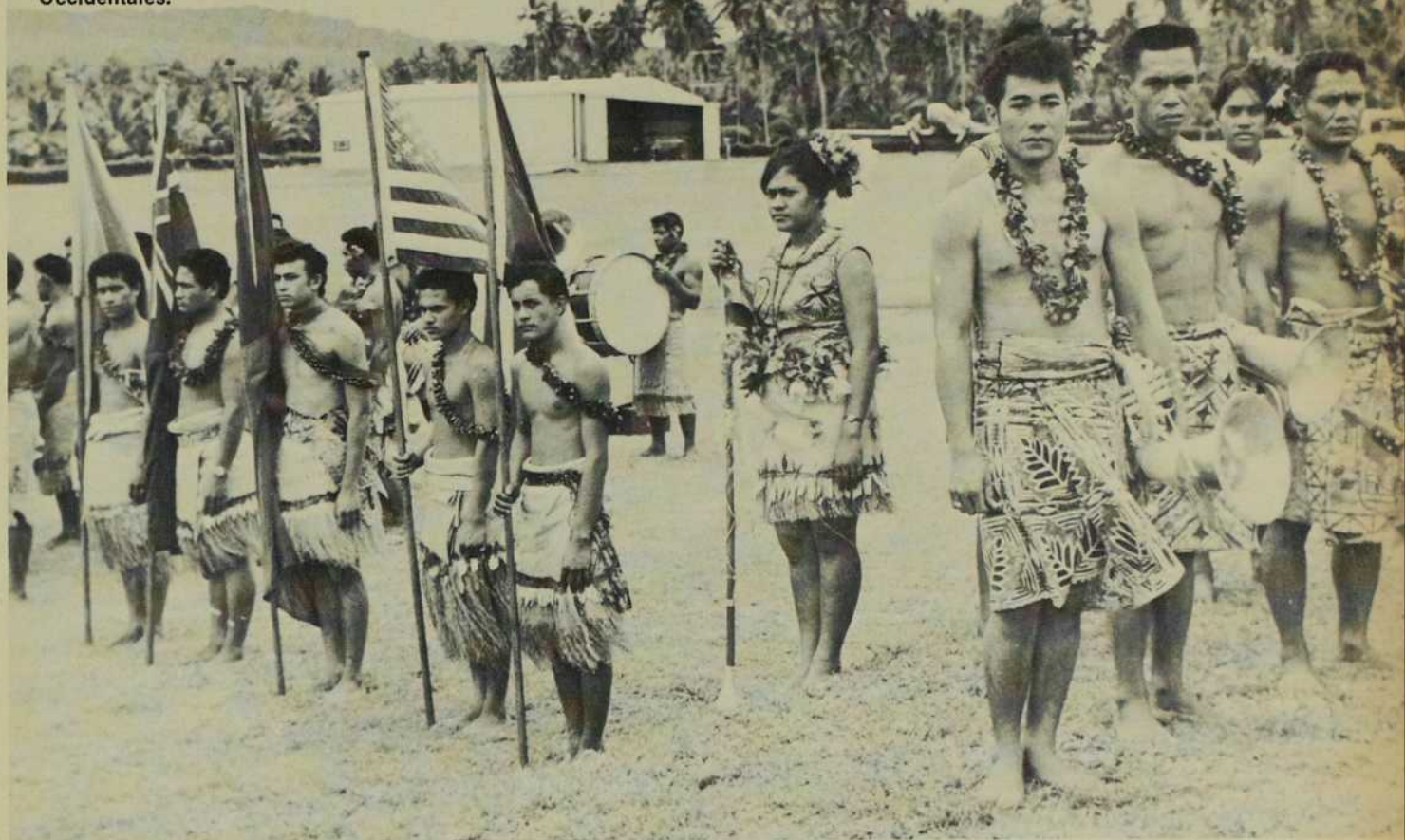
— Vous êtes riches, offrez du bien dont Dieu vous confie la gérance, pour que vive l'apôtre et prospèrent ses initiatives pastorales. — Vous qui êtes pauvres, offrez votre lutte et votre sueur pour le pain quotidien, afin qu'à tous ce pain soit partagé; — Vous qui souffrez, vous qui pleurez et êtes persécutés, offrez votre souffrance pour que croisse le corps du Christ dans la justice et l'espérance.

— A toute la chrétienté catholique, Nous disons: "Elargis l'espace de la tente, déploie les tentures sans contrainte". A un monde en marche vers son unité, fournissez l'aliment de l'indispensable harmonie! Car si la recherche en commun de la vérité rapproche les hommes, seule la rencontre des coeurs cimente leur unité. De ce corps géant et mystique qui est l'Eglise en formation, soyez les constructeurs dans l'Esprit de Jésus-Christ!

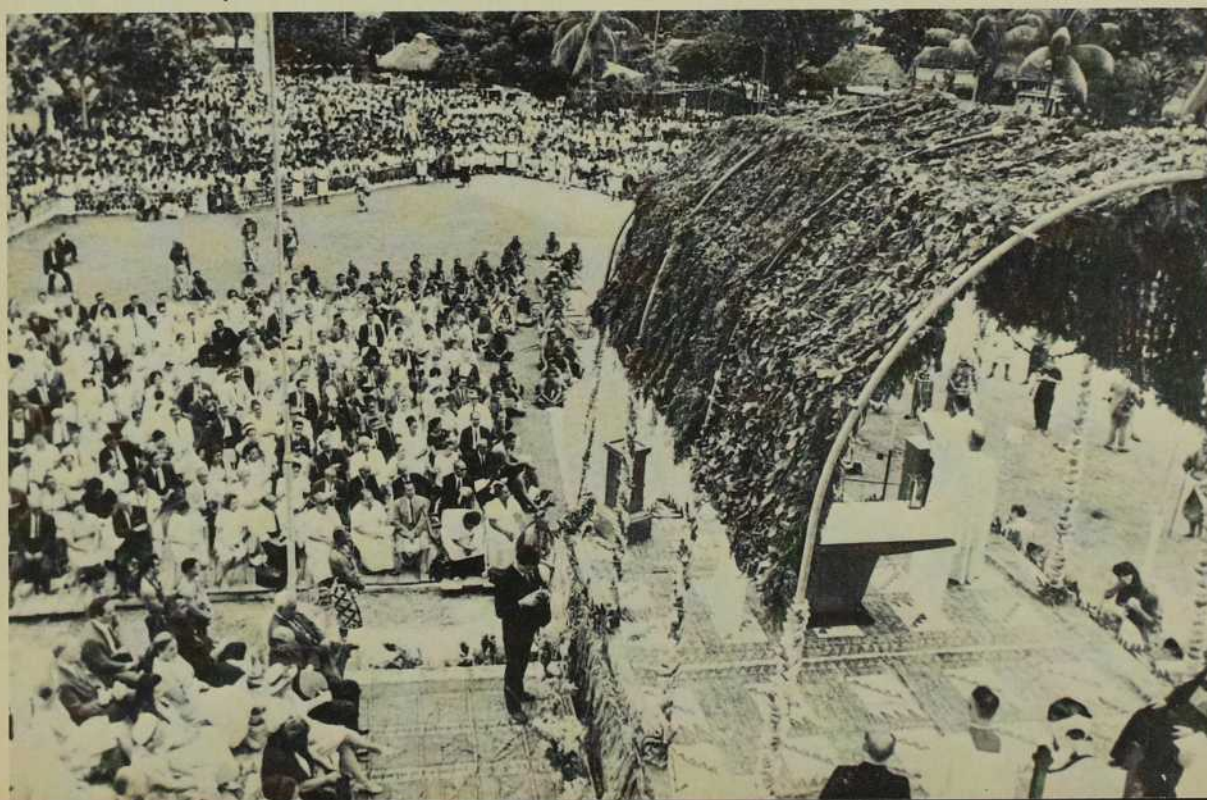
Il dépend de vous que demain la paix et la fraternité dissipent les ombres de mort. Dieu a besoin de vous pour qu'autour du Christ-Sauveur, monte et se lie à l'unisson l'hymne au Créateur, Dieu et Père de tous.

Frères et soeurs inconnus, écoutez notre voix!
Et la grâce du Seigneur soit avec vous! Amen!

La pittoresque fanfare et les porte-drapeaux d'Apia qui ont accompagné Paul VI durant sa visite aux Samoa Occidentales.



Un moment de la messe célébrée par le St-Père à Apia. L'autel dressé sur une estrade devant la cathédrale est surmonté d'un baldaquin décoré de rameaux entrelacés.



SYDNEY, AUSTRALIE



Paul VI sur la vedette qui l'a conduit dans la matinée du premier décembre, de la Délégation Apostolique à la cathédrale de Sydney, où il a participé à l'assemblée de l'épiscopat d'Océanie et a rencontré le clergé australien.

Le pape au Royal plus importants cen enfants y sont soign son lit ne semble pas

Lors de ce voyage, Paul VI a conféré l'ordination épiscopale au premier évêque autochtone de la Nouvelle-Guinée, Mgr. Louis Vangeke, Missionnaire du Sacré-Coeur. Le nouvel évêque s'entretient ici avec le St-Père.

Paul VI regarde avec intérêt les jouets distribués du Royal Alexandra du Sydney.



DJAKARTA, INDONESIE

Au cours de son voyage en Asie et en Océanie, Paul VI a fait escale à Djakarta, capitale de l'Indonésie. Durant cette visite, il a célébré une messe pour le peuple indonésien au *Stade Senajan* et a rencontré les représentants des autres religions du pays.

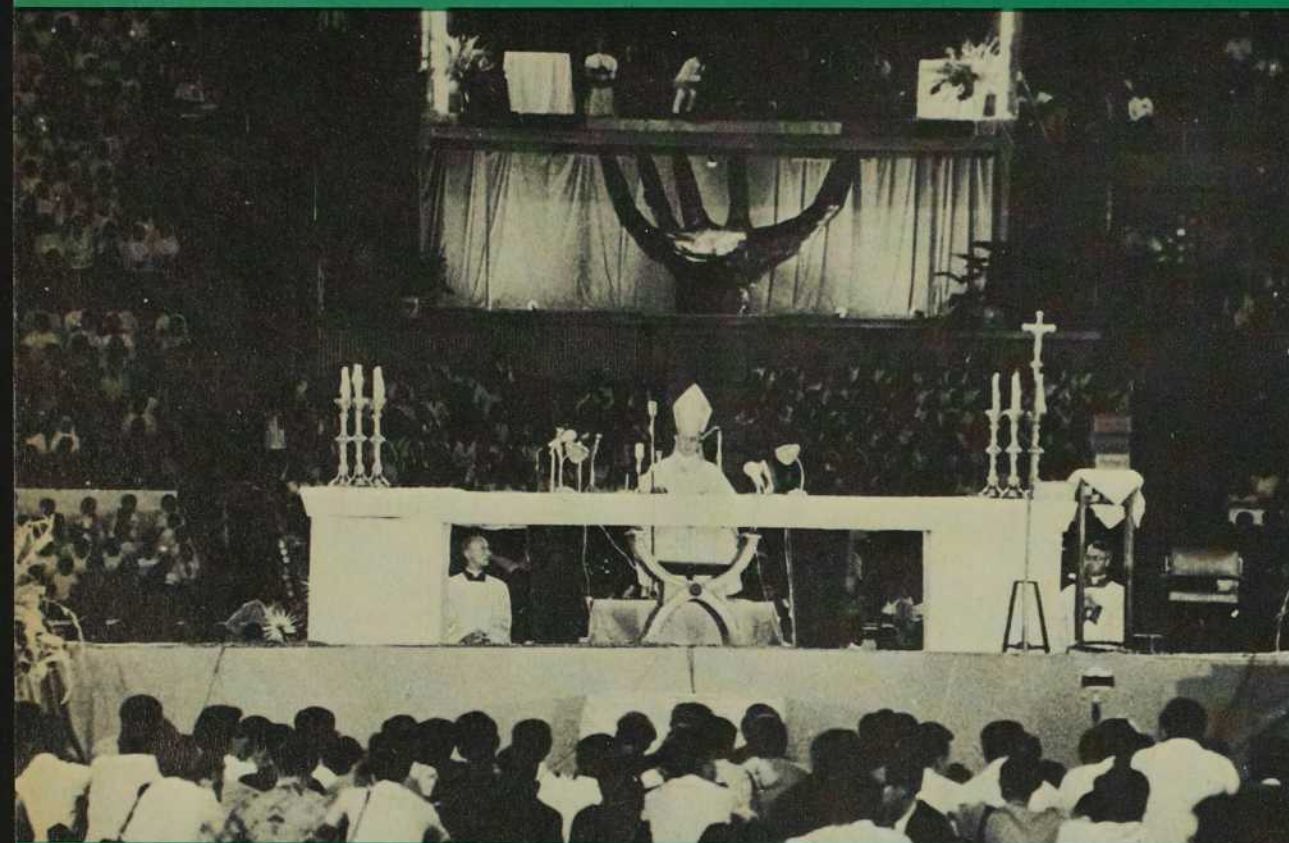
Un bonze vient le rencontrer.



Alexandra Hospital de Sydney qui est l'un des tres de pédiatrie du monde. Plus de 50,000 és chaque année. Ce petit garçon debout sur ému de tenir la main de Paul VI.

à l'occasion de sa visite aux enfants pauvres





Paul VI prononce son homélie au cours de la messe qu'il a célébrée à Djakarta. Bien suggestif le symbole de la main ouverte qui soutient le podium où ont pris place les autorités civiles et religieuses.



A l'offertoire, des fidèles de tous âges et conditions sont venus en procession apporter à l'autel les produits les plus typiques de la terre et de l'artisanat du pays.

COLOMBO, CEYLAN

Tard dans la soirée du 4 décembre, le St-Père a passé quelques heures à Colombo, capitale de Ceylan.

Paul VI, accompagné du Cardinal Cooray, archevêque de Colombo, se tient debout dans une jeep surmontée d'un dais original et salue la foule venue l'acclamer et assister à sa messe célébrée sur le terrain même de l'aéroport.



HONG KONG

Paul VI est demeuré trois heures à Hong Kong le 4 décembre. Photo prise durant la messe qu'il a célébrée au stade de la cité.

Au-dessus de la foule qui remplit les gradins du stade, l'image du Christ-Roi sur la voile d'une jonque et au-dessous les armoiries pontificales.



LE MOINE ET LA MISSION

André-Marie Gosselin, O.C.S.O.

Le moine est peut-être un signe de contradiction pour les chrétiens; ils l'accusent de professer une spiritualité close, insuffisamment ouverte aux dimensions universelles de l'agape évangélique.

LE PRÉCURSEUR a interrogé le Père André-Marie Gosselin, trappiste. En quel sens et dans quelle mesure le moine contemplatif est-il appelé à participer à l'aujourd'hui de la mission du Peuple de Dieu?

— Père André-Marie, qu'entendez-vous par notion renouvelée de la mission?

— La nouvelle théologie de la mission est plus largement influencée par la notion d'Eglise-Sacrement, ou d'Eglise-Mystère. En tant que telle, l'assemblée des croyants dans la communion du Père est une réalité à la fois visible et invisible.

— A quoi, selon vous, correspond ce que vous appelez "l'Eglise invisible"? "l'Eglise visible"?

— L'Eglise invisible correspond à tout le mystère du salut dans sa réalité transcendente, transhistorique. Les "chrétiens anonymes" y sont inclus. Tandis que l'Eglise visible correspond au mystère du salut en tant qu'incarnée dans le monde, objectivée dans l'histoire, dans l'espace et le temps de l'homme viateur. En cette dimension sensible de son être, l'Eglise est le sacrement et le signe du salut au coeur du monde.

— Alors, quelle doit être la participation du chrétien à la dimension "invisible" de la mission?

— Le chrétien y participe par la prière missionnaire ainsi que par la souffrance corédemptrice.

— Tous les croyants ne sont-ils pas conviés à l'action apostolique chrétienne?

— Oui, leur participation à la mission intégrale de l'Eglise au niveau visible du salut, à l'action apostolique chrétienne, est fondée sur les exigences mêmes de leur baptême et de leur confirmation.

— Quel est le sens théologique de la profession des conseils évangéliques?

— On peut décrire cette profession comme une libération personnelle en vue de vaquer exclusivement aux affaires du Seigneur, et il découle de cette libération personnelle le devoir de travailler davantage à enraciner et à consolider dans les âmes le Règne du Christ et à l'étendre à toutes les parties du monde, selon la mesure des forces de chacun et en tenant compte de la vocation personnelle. Le chapitre VI de "*Lumen Gentium*" parle éloquemment de cette consécration. Je définis donc le moine comme un homme qui vit les valeurs fondamentales de l'Evangile, y ajoutant celles du conseil du célibat à cause du Royaume, de la pauvreté effective et de l'obéissance, cela dans le retrait du monde. On pourrait parler du conseil de vie monastique comme élément différentiel de notre type de vie, se situant dans le prolongement ascétique des trois conseils évangéliques traditionnels.

— Sur quel texte scripturaire peut-on se baser pour élucider le "charisme missionnaire"?

— Un texte-clef: "Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai préparés" (Actes 13,2). La vocation missionnaire est une "mise-à-part", dans l'Esprit et en communion avec l'Eglise, de certains chrétiens en vue d'un engagement à temps plein dans le ministère de la mission. Noter que même les chrétiens mariés peuvent être investis d'un tel charisme. Des familles ne s'expatrient-elles pas en terre étrangère?

— Cela suppose un témoignage vraiment authentique; c'est exigeant de vivre le mystère du salut.

— Il faut vivre ce mystère en toute plénitude. La mission invisible, dimension la plus profonde du ministère missionnaire, consiste dans la prière et la souffrance corédemptrices. De plus, il faut vivre aussi la mission visible qui, elle, se traduit par le kérygme, la catéchèse, l'aide au développement, etc.

— En quoi s'enracine l'obligation missionnaire fondamentale du moine contemplatif?

— Dans le baptême et la confirmation, comme pour ceux qui ne sont pas mis à part en vue de la mission à temps plein.

— La tradition monastique contemplative est-elle toujours demeurée ouverte aux "missions" particulières et accidentelles?

— Oui, et cela dans la mesure où une telle ouverture effective laissait intacte la physionomie spirituelle des Instituts. C'est ainsi que dès ses débuts, l'Ordre Cistercien a donné l'exemple d'une telle ouverture. L'engagement charismatique d'un saint Bernard dans les grands événements de son temps et la participation des Cisterciens à la lutte contre les hérétiques et les infidèles en sont la preuve.

— De quelle manière le moine contemplatif participe-t-il à la mission invisible de l'Eglise?

— Je l'ai souligné ailleurs: par la prière missionnaire et la souffrance corédemptrice. D'ailleurs, tout chrétien

Suite p. 288



Symbole de la Sainte Russie.

Introduction

Le phénomène religieux en Russie demeure dans l'ordre du mystère comme les multiples aspects de sa vie morale.

Au XXe siècle après la "Révolu-

I—L'ÉTAT FACE À LA RELIGION

Le nouveau régime et l'Eglise hors la loi

L'Eglise et l'Etat ne faisaient qu'un depuis toujours en Russie. Mais arrive le nouveau régime avec la "Révolution". Voilà que la nation est métamorphosée. Quel sera le sort de l'Eglise?

La nation russe et L'Eglise russe sont nées ensemble. Aussi pour exprimer son aspiration historique et sa chrétienté dès sa naissance a-t-elle choisi le nom de "Sainte Russie". A la chute de Byzance, l'Eglise russe devient indépendante. Selon Yvan IV le Terrible, Moscou se crut la troisième Rome. Désormais l'Eglise russe est plus ou moins liée au Tsar de Russie. Mais à la veille de la "Révolution", l'Eglise orthodoxe ne peut échapper à la tourmente. Elle se soumet au régime nouveau. Malgré cela, le 20 janvier 1918, elle est mise hors la loi par le nouveau régime.

Depuis la "Révolution d'octobre" le communisme règne sur 170 000 000 de Russes. Une loi fondamentale est promulguée en 1921.

"Désormais toute propagande ou agitation menée par les représentants de la religion et de l'Eglise sort des limites de la liberté de confession accordée par la loi et tombe sous le coup du Code pénal et civil."

On forme donc une "Eglise vi-

pouvoir et dans les lieux du culte. La ligue des sans-dieu est fondée en 1932.

Justification de l'agir du "Parti" et morale communiste

Pourquoi ce parti politique est-il réfractaire à la religion? Comme messagère de l'au-delà, celle-ci peut-elle trouver une place spécifique au sein d'une nation et quel est donc le projet spécial du nouveau régime?

Le but de l'idéologie marxiste-léniniste est de faire de l'homme aliéné, déchiré, dépossédé, un "nouveau type d'homme intégré et épanoui dans et par la société. Un homme si plein d'humanité et de valeur qu'il n'aurait même plus besoin de Dieu", comme le dit Rozane Marjan. Nous savons que Marx rend la religion responsable de l'exploitation de la masse au profit du capitalisme. La religion justifie et encourage les injustices sur terre en prêchant la résignation, faisant espérer une compensation dans le ciel qui, dit-il, n'existe pas. De plus le christianisme s'oppose à la violence, arme première et indispensable du régime communiste. Selon la conception marxiste, "la religion est l'opium du peuple".

"La religion, avec ses principes antiscientifiques et sa morale qui travestit la réalité, fait obstacle à la formation de la société communiste, détourne une partie des

La religion en Russie

tion", quelle est la situation de l'Eglise? Nous essayerons de voir l'agir de l'Etat face à la religion en nous demandant pourquoi l'Eglise est mise hors la loi, et quelle est la foi des Soviétiques. Nous regarderons ensuite diverses réactions des chrétiens aux prises avec le "Parti" pour en venir à jeter un regard rétrospectif sur la chrétienté de Russie après quarante ans de tourmente bolchévique. Enfin, nous nous demanderons s'il reste aujourd'hui quelque chose du christianisme en Russie.

vante", mais c'est un stratagème ou coup d'Etat pour supprimer le Patriarcat. Les soixante-dix évêques réfractaires et le bas clergé ainsi que les moniales deviennent des victimes. L'enseignement religieux dans les écoles est supprimé, la disparition des séminaires est évidente et l'Eglise ne peut plus rien posséder. La permission par contrat est requise pour utiliser meubles et immeubles, et c'est la liquidation complète si les autorités en ont besoin. Les cérémonies religieuses n'ont lieu qu'avec la permission du

êtres humains de leur participation active à notre grande cause."

La morale du parti en vue du bonheur de l'homme nouveau a aussi ses critères dont la lutte pour le communisme. Afin d'y arriver, Lénine juge bon tout ce qui sert le communisme et mal tout ce qui nuit au régime. En d'autres termes tout ce qui "sert à la lutte des classes, même le mensonge, la trahison, l'impureté, absolument tout, devient saint et sublime". Raison de plus pour éliminer la religion aux principes doux et pacifiques.

La foi des Soviétiques

Si la religion est antiscientifique, il s'agit donc dans une nouvelle morale du "Capital", traité de Karl Marx où il développe l'économie capitaliste et jette les bases du socialisme scientifique, de rendre à la science son dû en y mettant sa foi.

Et la loi qui anime, depuis 1917, les Soviétiques est le marxisme-léniniste. Le "Capital" sert de base. Pour l'U.R.S.S., cet idéal moral, politique et religieux de l'Etat, c'est la religion de l'Etat, du peuple. "Lénine l'a proclamé une fois pour toute, et ce qu'a dit Lénine, plus que jamais est irréversible" selon Henry Layset. Les croyants de Russie se sont vu prendre leurs églises. Elles ont été transformées en observatoires astronomiques, leurs coupes rondes et tournées vers le ciel se prêtaient pour l'étude des constellations. Tournés vers le ciel, les nouveaux Russes adorent le Dieu scientifique dont "le martyr Galilée" a pris la place de sainte Olga et saint Nicolas, tandis que l'on proclame aussi "saint Copernic" et "saint Newton". Même dans les régions balkaniques, des églises servent d'incubateurs de poulets, de marchés de fruits et de légumes, voire de musées.

II—LA RÉACTION DES CHRÉTIENS Les Russes et le nouveau "Parti"

Le "Parti" exige des nouveaux adeptes: zèle, enthousiasme, activité incessante. Pour certains le silence et l'indifférence des chrétiens devant les injustices atroces anéantissent tout regret même pour le christianisme. La violence fut leur force dynamique et aussi leur espoir. Comme le communisme se montre ennemi de la religion, ceux qui croient sont des anormaux, des étrangers de seconde zone, et la pratique à l'église fait s'attirer le risque de perdre toute bonne position. C'est pourquoi on n'y rencontre que des vieilles femmes . . . ou ceux qui n'ont rien à perdre. Certains aiment mieux l'angoisse des interrogations auxquelles la science ne peut pas répondre que la consolation de l'opium". Par

contre des hommes comme Douglas Hyde, chef du quotidien le *Daily Worker*, après un travail ardent, réalisant les erreurs et les fausses accusations contre la religion, quittent le parti. Ce sont surtout les femmes qui s'opposent au rejet des icônes dans leurs maisons. Les grand-mères "sont les ennemies du régime, les amies de Dieu. Elles constituent un danger social", lisons-nous dans "Les Femmes en Union Soviétique".

Dans toute la Russie de force ou de plein gré, ce fut un abandon de la religion à l'arrivée du régime. Puis on constate qu'un grand nombre se marient à l'église et font baptiser leurs enfants. Le parti organise une cérémonie de mariage et un baptême "révolutionnaire" pour combattre des erreurs . . . Dans la province de Pskov, des *kolkhozes* et d'autres partisans cessent leur travail pour célébrer les fêtes religieuses. Les jeunes élèves suivant les principes athées tombent sous l'influence des préjugés religieux, affirme le périodique soviétique "*La jeunesse communiste*" (No 11, 1958).

Résurrection après quarante ans de persécution

Après quarante ans d'incessantes persécutions la survivance de milliers de chrétiens actifs et fervents montrerait-elle que le dernier mot de l'orientation profonde en Russie n'est pas prononcé? Les terreurs de la "Révolution d'Octobre" et les difficultés infligées à l'Eglise n'ont pas réussi à l'anéantir; des chrétiens clandestins résistent à l'oppression religieuse. C'est pourquoi, selon le parti une nouvelle liquidation s'impose. Dès que les fortes campagnes antireligieuses cessent, le nombre d'athées diminue et une nouvelle vigueur s'empare de l'Eglise du silence. De nouveaux croyants paraissent, oui, l'homme a besoin de Dieu!

Disons qu'en 1943-45 il y eut une normalisation des rapports de l'Eglise et du pouvoir Soviétique. Un concile a lieu à Moscou avec l'élection d'un Patriarche. C'est le développement de l'Eglise avec mille difficultés. Renaissance sous Khrouchtchev de 1954-59;

20,000 églises sont ouvertes, 31,000 prêtres et 67 monastères surgissent. Un nouvel assaut commence de la part des membres actifs du parti. En trois ans 10,000 églises sont fermées et 15,000 prêtres éliminés. Raison? Intolérante survivance du passé! Et c'est clair que la religion ne mourra pas d'elle-même, ajoute un chef du parti, alors il faut donner le "coup fatal".

La nouvelle tactique projetée et réalisée sera l'éducation de l'athéisme obligatoire. Dans ce but on crée la revue "Science et Religion".

Aujourd'hui: communisme ou Dieu?

Le communisme formant "l'homme nouveau", l'homme sans-Dieu a-t-il rejeté le christianisme?

Il est très difficile de parler de croyants ou de non-croyants, car les chrétiens sont forcés de dissimuler leur croyance dans le secret de leur cœur. Le feu intérieur de la foi ne se mesure pas aux carillons d'églises ni aux réunions de cellules. Au contraire la vraie foi, nous dit Jean Marabini, est puisée au contact de la souffrance plus qu'aux rites formalistes d'une certaine église des riches. Et dans ce sens le caractère particulier de l'Eglise orthodoxe russe est celui d'une sainteté "passive" dont la valeur se trouve dans le témoignage.

Enfin, reste-t-il des traces du christianisme en Russie? L'idéal communiste a-t-il tout supplanté par la violence et sa force scientifique? Des signes de vitalité nous parviennent. Le 15 décembre 1965, deux jeunes prêtres protestent contre les infractions à la législation soviétique. Les jeunes, affirme Fetjto, montrent un positivisme désabusé, de la méfiance à l'égard des slogans et des idéologies sonnantes faux à leurs oreilles. Ils "ne savent pas toujours où est la vérité, mais ils savent où est mensonge".

Devant tous ces faits cités, nous pouvons dire, il nous semble, que la foi demeure vivante tandis que l'Etat garde sa tactique de combat. L'Eglise ou l'Etat, qui aura le dernier mot? Ou mieux encore, n'y aura-t-il pas un jour possibilité d'entente, de coexistence?

7 LETTRES CACHEES

MOT-SECRET

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A	C	crécelle	K	modes	saxhorn	vina
airs	canon	cuivre	kanoun	muse	son	viola
alto	chut!		keman	N	syrinx	viole
âme	cithare	D	kena	nay	T	violino
art	clavecin	dur	kin	O	tambour	violon
aulos	cloche	G	koto	orgue	timbale	violoncelle
B	cor	gong	L	P	tuba	voix
basson	cordes	H	luth	piano	V	X
biwa	cornet	harpe	lyre	S	valiha	xylophone
bois	corsé	haut	M	sanza	vibraphone	Z
			marimba			zourna

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	N	O	G	M	Y	A	N	E	E	R	V	I	U	C
2	N	A	M	E	K	L	O	R	H	T	R	A	E	U	E
3	R	Z	H	E	O	S	Y	C	A	N	R	U	O	Z	L
4	O	N	N	I	E	L	O	I	V	S	G	L	N	M	L
5	H	A	V	E	L	L	E	C	E	R	C	O	U	X	E
6	X	S	I	I	C	A	C	O	O	I	S	S	I	A	C
7	A	Y	O	N	B	A	V	R	T	S	E	O	B	L	N
8	S	R	L	U	N	R	T	H	A	R	V	U	A	T	O
9	I	I	I	O	E	L	A	B	M	I	T	V	U	T	L
10	O	N	N	N	P	R	M	P	O	A	E	H	U	S	O
11	B	X	O	A	E	H	B	L	H	C	C	A	I	E	I
12	O	T	O	K	Q	A	O	T	I	O	H	R	U	D	V
13	A	N	I	V	W	N	U	N	T	R	N	P	U	R	E
14	O	N	A	I	P	L	R	L	E	S	S	E	D	O	M
15	E	A	B	M	I	R	A	M	T	E	N	R	O	C	A

MADAGASCAR

LES MODES PASSENT, LES COUTUMES RESTENT

RÉTROSPECTIVE folklorique très sympathique et particulièrement instructive que celle que nous ont réservée, dans le cadre de leurs manifestations, les responsables du Conseil National des Associations des Femmes de Madagascar, mardi dernier, dans les salons du Cercle franco-malgache.

Animée par sa dynamique présidente, Mme Zaiveline Ramarosaona, cette présentation de la mode et des coiffures malgaches du temps jadis, et de toutes les provinces, n'a pas manqué de charmer par sa fraîcheur, sa simplicité et son caractère original.

Si les femmes malgaches se sont mises au goût du jour en suivant les évolutions de la mode au cours de ces

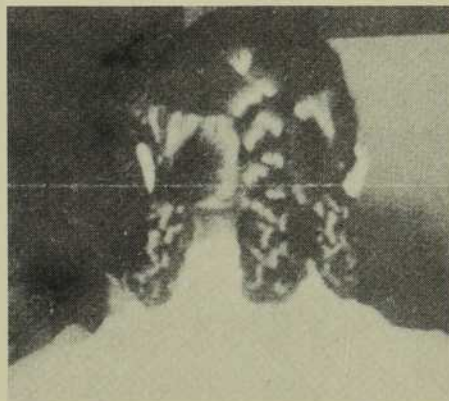
1



2



3



dernières décades, tout en respectant la sobriété et la décence, il n'en reste pas moins que quelques régions de Madagascar conservent encore leurs traditions vestimentaires. Le lamba par exemple, élégant et gracieux, est un élément inamovible de toute toilette qu'il assortit en toute circonstance, et qui ne "passe" pas malgré les caprices de la mode.

Voici, ci-dessous, quelques coutumes et coiffures que vous pourrez admirer si vous avez l'occasion de sillonner l'île.

1. - Une coiffure Betsileo: BANGO ANAKOVA. La raie est au milieu et aux extrémités, les cheveux ont été tressés, enroulés sur eux-mêmes et . . . cousus. Il est particulièrement important que ces nattes soient bien aplaties et circulaires. Cette coiffure était réservée autrefois aux jeunes filles nobles.



2 - Une multitude de tresses fines, se dégageant de raies partagées de façon symétrique, caractérisent cette coiffure Bara, dite VOLA TALY. Un collier de perles ceint le front, et des pièces d'argent percées servent d'ornement.

Souvent portée par les "Serivavy", danseuses Bara, cette coiffure s'assortit d'un long collier d'argent qui se croise sur la poitrine.

3 - Pour les jeunes filles, cette coiffure typiquement Merina, appelée "KIROZAROA" c'est-à-dire qui "pendille". Composée d'une tresse centrale et de deux tresses latérales, c'est une coiffure que l'on trouve encore dans les environs de Tananarive.

4 - Ci-dessus, un costume porté par les Sakalava, surtout dans la région de Morondava. Le corsage sans manches est souvent bleu, et, au-dessus de la poitrine, se noue un "lamba Moany"



multicolore. Une nouvelle façon de natter les cheveux, dite "Lambo Miditra" qui est une variante du "randra madinika" coiffure très portée à Tananarive.

5 - Ci-contre, le costume Betsimisaraka, en principe porté par les jeunes filles de la Côte-Est. Le chapeau est toujours à large bord, le corsage rose, et une jupe de coton de couleur éclatante (reritra ambaniana) se noue autour de la taille. Cinq petites nattes enroulées sur la nuque est la coiffure de cette région.

6 - Frais, simple, discret, ce costume est encore courant dans la banlieue de la capitale. Sur une robe imprimée, froncée à la taille avec un petit col "Claudine" et des manches longues également froncées, un lamba, brodé aux extrémités, enveloppe les épaules.

(Le Courrier de Madagascar)



investi du charisme missionnaire est, lui aussi, appelé à vivre pleinement cette communion à la mission invisible de l'Eglise.

— *Et qu'en est-il de la participation du moine contemporain à la mission visible de l'Eglise?*

— "Le moine est le témoin de l'unique nécessaire". Sa vie a donc un sens riche et profond, pleinement d'actualité. Par le radicalisme d'une communion à Dieu vécue dans la solitude et le silence, le moine, au sein d'un monde matérialisé, est appelé à être une vivante épiphanie de l'unique nécessaire, de la dimension la plus profonde d'une existence chrétienne authentique: celle de la relation contemplative au Père, avec le Christ, dans l'Esprit. En tant que dépassement plus poussé des valeurs de la cité terrestre, — et aussi des valeurs, pourtant éminentes, de la "vie apostolique", de la mission à temps plein, — la vie monastique est le signe efficace des réalités à venir, rappelant aux hommes "qu'elle passe la figure de ce monde".

— *Quelles formes revêtent, chez les moines contemporains, les oeuvres chrétiennes de miséricorde?*

— Notre engagement au service des hommes peut revêtir des formes variées:

* L'hospitalité traditionnelle, en vue de l'édification de l'église locale, le monastère devenant en quelque sorte une école de service du Seigneur.

* L'aide missionnaire par l'amitié et le don, en aumônes, des fruits superflus de notre travail.

* L'aide missionnaire, grâce aussi à certaines "missions monastiques". L'envoi d'un ou de plusieurs moines en ministère spirituel, parfois charismatique, pensons à un saint Bernard au XIII^{ème} siècle; ou encore en ministère temporel, comme un groupe de moines aidant à telle construction en faveur des défavorisés sociaux, etc.

— *Comment la communauté monastique contribue-t-elle à montrer aux hommes quelque chose de l'idéal de la communauté chrétienne tel que tracé par le Seigneur?*

— En vivant pleinement de la vie évangélique dans une communauté de charité. L'union des frères dans l'agape évangélique est le signe de l'avènement du Christ par la réalisation de son commandement: "A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à cet amour que vous aurez les uns pour les autres" (Jn 13, 35; 17, 21).

— *La spiritualité monastique est-elle, selon vous, assurée de sa pérennité?*

— Certainement, pourvu qu'elle sache être une spiritualité "ouverte" aux exigences de l'Evangile dans l'aujourd'hui de Dieu.

<i>Au pays déchiré par la guerre</i>	257
<i>Japon 71</i>	258
<i>Instantanés de Sucre</i>	264
<i>Photos Reportage</i>	272
<i>Le moine et la mission</i>	282
<i>La religion en Russie</i>	283
<i>Mot-secret</i>	285
<i>Les modes passent, les coutumes restent</i>	286

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Lina Bourassa, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00
A L'ÉTRANGER:
Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

14 avril, 1971

Jean-Charles Valin, prêtre

POUR COMMUNIQUER AVEC

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE: *Malawi et Zambie*, Maison Régionale, P.O. Box 47, Mzimba, Malawi.

AMERIQUE LATINE: *Bolivie, Chili, Pérou*, Maison Régionale, Pedro Murillo 963, Depto "F", Pueblo Libre, Lima, Pérou.

ANTILLES: *Haïti*, Maison Régionale, Noviciat, Cité no 2, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti.
Cuba, Apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

ASIE: *Hong Kong, Japon, Taïwan*, Maison Provinciale, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

CANADA: Direction Générale, 121, Maplewood, Montréal 153

ETATS-UNIS: 207 Pleasant Street, 01752, Marlboro, Mass.

GUATEMALA: Colegio P. Betancourt, Totonicapan, Guatemala, A.C.

ILES PHILIPPINES: P.O. Box 3400, D-404, Manille.

MADAGASCAR: Maison Régionale, Tsaramasay, Tananarive.

Adresse Postale:

LE PRÉCURSEUR
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada

